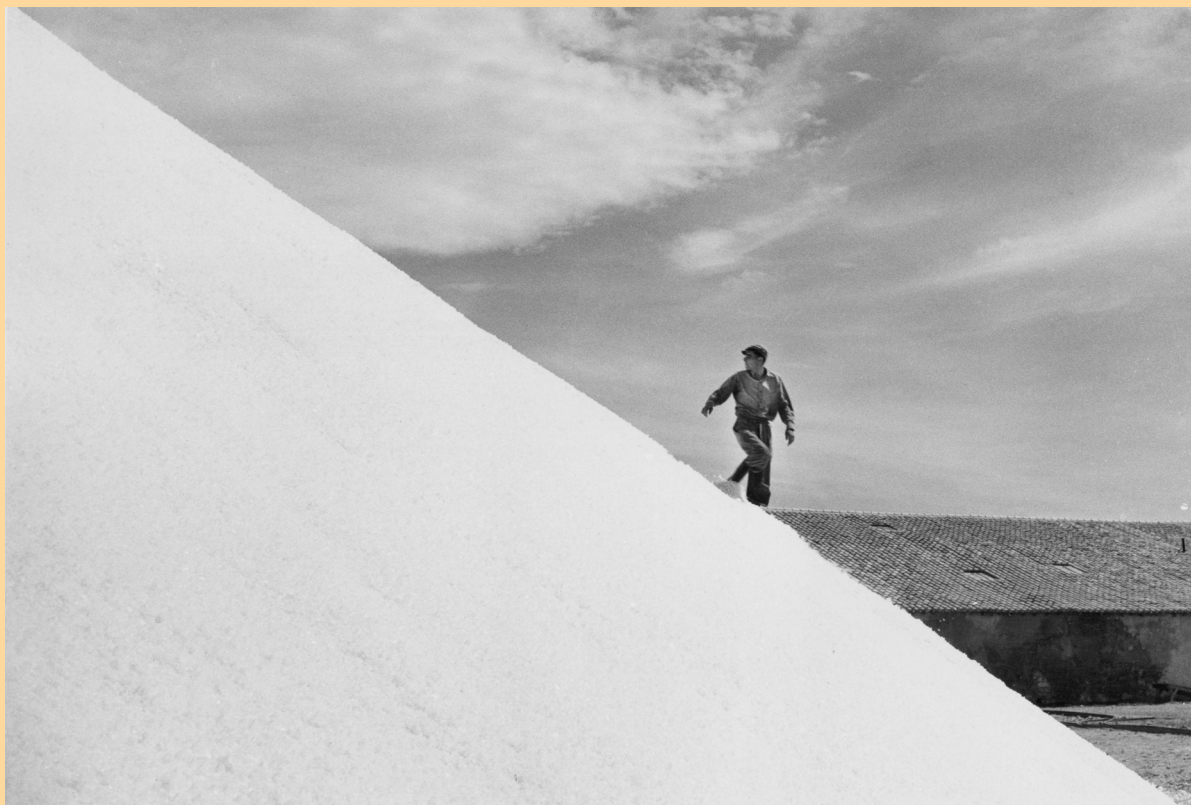




Sel, 1951. © Succession Agnès Varda, Collection Rosalie Varda

INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

7 octobre - 5 décembre 2021

PERSPECTIVES

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT
PEDAGOGIQUE

10 Expositions,
Première présentation des fonds d'archives
et de la bibliothèque

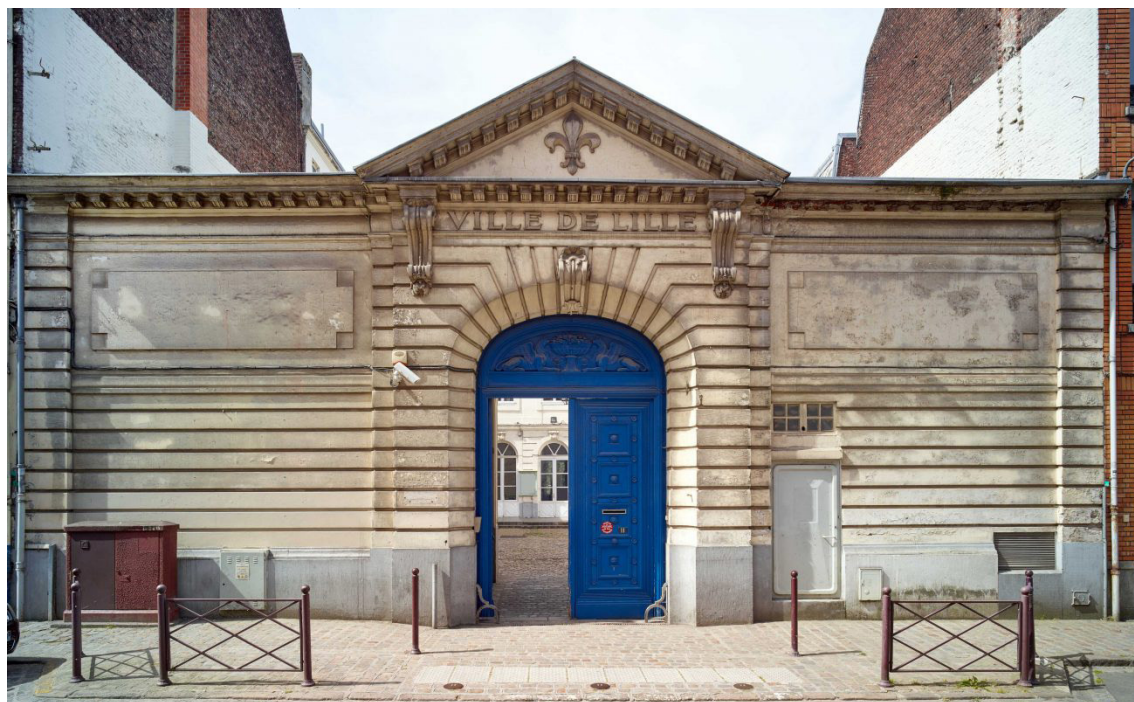
SOMMAIRE

Programmation de l'automne 2021 à l'Institut pour la photographie	
L'Institut pour la photographie	4
La transmission artistique et culturelle	7
Petit précis des libertés du visiteur-spectateur	8
PERSPECTIVES	
↳ True Faith - Ezio d'Agostino	12
↳ Expo54 - Agnès Varda	14
↳ L'enjeu du documentaire - Jean-Louis Schoellkopf	17
↳ Détenues - Bettina Rheims	22
↳ Rose, c'est Paris - Bettina Rheims	24
↳ Autour d'un album de famille - d'après la collection de Nadine et Paul Catry	26
↳ Théâtre optique - Photo Zucca – Aurélien Froment	28
↳ Le livre photographique : un espace expérimental visuel. Chapitre 1 : Séquence et mise en pages.	31
↳ Carte blanche à Yoriyas	33
Ateliers, ressources, événements	36
Visites et ateliers à destination des groupes	
A la T.A.C. !	
Parcours multisensoriels	
Jeux et ressources	
Pause Photo Prose	
Les Mots du Clic	
Photo-mots-scéno	
Ateliers-test Monumentu ?	
La bibliothèque	38
Et en dehors du temps scolaire...	39
Formation La photographie en dialogue	
Stage vacances Photo&Parkour	
Ateliers d'initiation à la micro-édition	
Visites en Langue des Signes Française	
Ateliers Sténopé	
Une journée avec Yoriyas	
Workshops	
Autres ressources	
Entrées de programmes et questionnements relatifs aux expositions et spécifiques aux différents cycles	42
Glossaire photographique	44
Ressources bibliographiques et audiovisuelles	48
Informations et réservations	50

L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

Initié en septembre 2017 par la Région Hauts-de-France en collaboration avec les Rencontres d'Arles, l'Institut pour la photographie est un nouveau lieu de ressources, de diffusion, d'échanges et d'expérimentations afin de développer la culture photographique au plus grand nombre et de soutenir la recherche et la création. Son programme est fondé sur la complémentarité de cinq axes principaux : les expositions, la conservation des fonds d'archives de photographes, la transmission, l'édition et un programme de bourses pour des projets inédits. Au carrefour de l'Europe, cette nouvelle institution s'inscrit dans une approche fédératrice des initiatives et des expertises locales avec une ambition internationale.

L'Institut est en préfiguration. Un lieu POUR la photographie, dans tous ses usages et toutes ses formes.



© Pierre Thibaut

2017 ANNONCE DU PROJET

Annonce par Xavier Bertrand, de la création par la Région Hauts-de-France d'une nouvelle institution dédiée à la photographie en collaboration avec Les Rencontres d'Arles.

2018 ASSOCIATION

Création de l'association de préfiguration de l'Institut pour la photographie, présidée par Marin Karmitz et dirigée par Anne Lacoste.

2019 PRÉFIGURATION #1

extraORDINAIRE, Regards photographiques sur le quotidien
du 12 octobre au 15 décembre 2019.
Première série d'expositions dans le cadre de la préfiguration.

2020/21 PRÉFIGURATION #2

EN QUÊTE
du 10 septembre au 15 novembre 2020.
Deuxième série d'expositions dans le cadre de la préfiguration et programme de clôture.

2020/22 HORS-LES-MURS

Programmation d'expositions et événements en partenariat avec les structures partenaires.

2022/24 TRAVAUX

Chantier de rénovation du bâtiment rue de Thionville
Maîtrise d'ouvrage : Région Hauts-de-France
Architectes : Berger & Berger

2024 OUVERTURE DÉFINITIVE

LA TRANSMISSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Au cœur des missions de l'Institut pour la photographie, la transmission artistique et culturelle a pour ambition d'accompagner chacun dans sa relation à l'image photographique. Dans un monde où l'image constitue un langage à part entière, dans une dynamique sociale où la photographie tend à remplacer le mot, nous croyons en la nécessité d'apprendre collectivement à décrypter et à éprouver des images que l'on voit parfois sans les regarder, que l'on adresse souvent sans se les être appropriées.

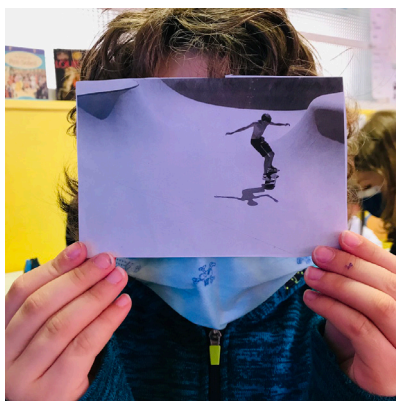
Les actions développées par l'Institut invitent pour cela à :

- ↳ Construire, affiner notre **LECTURE DES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES** pour y entremêler regard critique et perception sensible
- ↳ **DÉVELOPPER NOTRE CULTURE PHOTOGRAPHIQUE**
- ↳ **PRATIQUER LA PHOTOGRAPHIE** en pleine conscience de ce que ce geste raconte de nous, de notre imaginaire, de notre sensibilité, de la pensée et du regard que l'on souhaite transmettre
- ↳ Nous éveiller enfin aux **ENJEUX DE LA CIRCULATION DE CES – DE NOS – IMAGES** photographiques, pour mieux défendre ce que l'on appelle communément notre 'droit à l'image'.

Parce que l'acte photographique nous engage, nous souhaitons que chacun-e puisse le traverser comme un espace de rencontres, de plaisir, de liberté, d'humanité, et d'émotions. Les actions menées autour de l'image photographique ont pour cette raison l'ambition de permettre à chacun-e de développer sa curiosité, sa créativité, sa confiance en soi et en l'autre, et d'affûter son regard et son ouverture sur le monde.



© DR



© DR

PETIT PRÉCIS DES LIBERTÉS DU SPECTATEUR

Dans une exposition photographique...

NOUS DÉCOUVRONS ET PARTAGEONS DES IMAGES



Une exposition de photographie, c'est un temps et un espace au sein duquel sont exposées des images réalisées par des photographes – qui peuvent se définir comme artistes ou auteurs –, des personnes dont l'image photographique est le métier. Derrière chaque photographie, il y a donc un regard, une sensibilité, une façon – aussi – de faire ces images.

D'autres personnes contribuent également à la mise en place de chaque exposition : le choix des œuvres, mais aussi leur agencement et leur organisation dans l'espace (c'est-à-dire la scénographie), sont par exemple proposés par un-e commissaire d'exposition.

NOUS POUVONS (NOUS) POSER DES QUESTIONS



Pourquoi le/la photographe a-t-il / elle choisi de réaliser et de partager cette image ? Comment l'a-t-il / elle prise ? Est-ce une photographie mise en scène ou prise sur le vif ? Qu'y a-t-il autour, dans le hors champ de l'image ? Que ne voit-on pas sur l'image ? Que suscite cette photographie chez moi ? Quelles émotions ? Quelles sensations ? Me renvoie-t-elle à un souvenir, un rêve, une peur ?

NOUS APPRENNONS À REGARDER LE MONDE



En nous faisant partager leurs images, il s'agit pour les auteurs de nous faire voir, de nous faire comprendre ce que nos yeux ne voient pas toujours, de nous faire découvrir le monde tel qu'il était avant, qu'il peut être maintenant, et qu'il sera peut-être demain. Regarder et éprouver différemment ce monde que nous partageons, découvrir ce qui s'y niche et qui s'ouvre à une infinité de points et d'angles de vue.

NOUS POUVONS ÉVEILLER DES ÉMOTIONS ET DES SENSATIONS



L'image photographique mobilise la vue, c'est certain. Mais nous savons aujourd'hui, - grâce aux scientifiques mais aussi aux poètes - que les sens communiquent entre eux. Ainsi, en faisant appel à notre mémoire et notre imagination (dans le mot 'imagination', il y a 'image' !), une image peut réveiller d'autres sensations : des sons, des odeurs, des contacts, des saveurs. Les images photographiques stimulent notre corps, elles peuvent éveiller des émotions parfois enfouies. Et si celles-ci permettent de comprendre, elles permettent aussi de mieux nous comprendre.

NOUS POUVONS RACONTER ET ÉCHANGER



Dans une exposition, nous ne sommes pas seul.e.s (ou très rarement !). Aussi, puisque nous percevons et ressentons les images différemment les un.e.s des autres, nous pouvons communiquer, parler avec les autres visiteurs (nos amis, notre famille, une personne qui travaille dans le lieu dans lequel nous sommes, mais aussi des personnes que nous ne connaissons pas) pour raconter ce que nous voyons, partager les questions que nous nous posons. Ensemble, nous pensons, rêvons et voyons peut-être mieux.

NOUS APPRENNONS À LIRE DES IMAGES



Les questions que nous nous posons et les émotions que nous ressentons nous aident en réalité à décrypter l'image comme un langage à part entière. Un langage dont nous sommes les locuteurs et les destinataires, et qui exige donc de nous que nous soyons vigilants pour ne pas nous laisser manipuler. Chaque photographie compose son image : il choisit ce qu'il y met, et choisit donc en même temps, par le cadrage, ce qu'il ne met pas, ce qu'il rend invisible, et qu'il nous faudra imaginer pour analyser, comprendre le contexte, l'environnement de la photographie. Attention, cela ne signifie pas que nous devons toutes et tous comprendre la même chose : à partir d'une même photographie, nous pouvons toutes et tous avoir également des lectures, des interprétations personnelles, subjectives. La rencontre avec une œuvre se fait aussi en fonction de notre personnalité, notre sensibilité, notre âge, notre histoire, notre humeur, etc.

NOUS POUVONS PRENDRE NOTRE TEMPS



Dans la rue comme à la maison, sur nos écrans de télévision, de smartphone, d'ordinateur, nous sommes aujourd'hui entourés, cernés par des flux images. Mais lorsque l'on voit trop d'images, peut-on encore réfléchir et se questionner ? Dans une exposition, ces images ne changent pas. Elles ont été choisies et nous pouvons les regarder autant de temps que l'on en a envie. Prendre le temps pour découvrir, observer, analyser, interpréter, parler ensemble de ce que l'on perçoit et ressent.

PROGRAMME D'EXPOSITIONS



PERSPECTIVES

Cette troisième programmation d'expositions est pensée comme une mise en perspective du projet et des ambitions de l'Institut avant la fermeture de son site pour travaux.

L'Institut accueille les archives des photographes Bettina Rheims, Jean-Louis Schoellkopf et Agnès Varda. PERSPECTIVES propose ainsi au public une première présentation de ces fonds : trois projets emblématiques de la carrière de Bettina Rheims ainsi qu'une visite virtuelle de son studio ; la reconstitution de la première exposition de photographies d'Agnès Varda ; une sélection de projets emblématiques de Jean-Louis Schoellkopf. Une exposition consacrée à la mise en page du livre photographique est également conçue à partir du premier don de la collection privée de Lucien Birgé, qui va enrichir de plus de 25 000 ouvrages la bibliothèque de l'Institut.

PERSPECTIVES met également à l'honneur la création contemporaine avec les expositions inédites de deux lauréats de notre programme de soutien à la recherche et à la création. Aurélien Froment présente son projet autour des photographies de plateau de Pierre Zucca (1943-1995). True Faith d'Ezio d'Agostino éprouve les capacités de la photographie à documenter les phénomènes des apparitions religieuses en Italie.

L'artiste marocain Yoriyas investit quant à lui les espaces extérieurs du bâtiment avec les images réalisées à l'occasion de sa résidence sur la métropole lilloise, auprès de traceurs de l'association Parkour59.

Enfin, la collection privée de Nadine et Paul Catry, originaires de la région, est l'occasion de revenir sur la photographie vernaculaire, et plus spécifiquement la photographie de famille.

Au plus près de ses missions, et avec une attention particulière aux différents formes et usages du médium photographique, l'Institut pour la photographie vous invite à découvrir ces dix expositions, à nouveau gratuites et ouvertes à tous les publics.

EZIO D'AGOSTINO

True Faith

↳ SALLE 2

Commissariat : Anne Lacoste

Production : Institut pour la photographie

Ezio d'Agostino est lauréat de la seconde édition du Programme de soutien à la recherche et à la création « Photographie et culture visuelle des imaginaires » en 2019-2020.

Ce projet a reçu le soutien du Cnap pour la photographie documentaire en 2016.

↳ Depuis plus d'une dizaine d'années, le photographe italien Ezio d'Agostino questionne la nature documentaire de la photographie. Il s'intéresse plus particulièrement aux capacités du médium à témoigner de phénomènes de société qu'il a vécus au cours de son histoire personnelle. Après 14 644, un travail inspiré par la découverte de la dernière photographie d'un proche qui avait décidé de disparaître de la société, True Faith revient sur son souvenir de la visite du site de l'apparition du visage du Christ sur un olivier en 1887.

Ce projet, initié en 2014, est l'occasion de retourner sur ses terres natales puisque l'Italie recense les deux tiers des apparitions religieuses dans le monde. La plupart représentent le visage du Christ, de La Vierge et de Padre Pio (1887-1968), un moine italien très populaire depuis une cinquantaine d'années. Ces manifestations ont souvent des conséquences sur la communauté locale, depuis les divisions entre sceptiques et croyants, jusqu'à la création de lieux de pèlerinage qui transforment l'espace public ou privé.

Ezio d'Agostino a d'abord réalisé une enquête approfondie dans différentes archives afin de dresser une cartographie des apparitions religieuses, et d'évaluer le statut de l'image photographique dans cette documentation. Il s'est ensuite rendu sur les lieux concernés, accompagné de la socio-anthropologue Hélène Jeanmougin, pour recueillir les témoignages oraux des habitants et photographier les différents sites.

Les qualités descriptives des photographies, par leur composition et leur précision, témoignent des tentatives du photographe à capturer ce phénomène invisible à ses yeux. Il conserve cependant une certaine distance face au sujet photographié afin de produire une image accessible à l'expérience individuelle. Si l'ensemble s'apparente à une série de vues de lieux communs, leur sujet émerge avec vivacité à la lecture des témoignages qui les accompagnent. Présentées sur le support transparent de l'ektachrome, ces images parviennent à rendre compte du caractère insaisissable de cet imaginaire collectif.

Ezio d'Agostino est lauréat de la seconde édition du programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut pour la photographie, « Photographie et culture visuelle des imaginaires » en 2019-2020. Ce projet a reçu le soutien du CNAP pour la photographie documentaire en 2016.

EKTACHROME - IMAGINAIRE COLLECTIF - ENQUÊTE
- VISIBLE / INVISIBLE - PHOTOGRAPHIE
DOCUMENTAIRE - APPARITION - TÉMOIGNAGES.



© Ezio d'Agostino, *True Faith*, 2019

AGNES VARDA

Expo 54

➤ SALLE 3

Commissariat : Carole Sandrin avec Rosalie Varda et Sherine El Sayed Taih
Avec l'aimable collaboration de Rosalie Varda et de la Galerie Nathalie Obadia
Production : Institut pour la photographie

➤ Le 1er juin 1954, Agnès Varda (1928- 2019) inaugure sa première exposition de photographies. L'événement a lieu dans la cour de sa maison-laboratoire devenue mythique, au 86 rue Daguerre dans le 14e arrondissement de Paris, pour ses proches et voisins, dont Calder, Hartung et Brassai. Accrochés à même les murs et sur les volets, dix-huit tirages soigneusement collés sur isorel s'en détachent grâce à d'épais tasseaux de bois.

Ces images, réalisées entre 1949 et 1954, dévoilent déjà l'œil, l'humour et la sensibilité de la jeune photographe de 26 ans. Armée de son diplôme de Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) de photographe décrochée en 1949, elle photographie au Rolleiflex ou à la chambre à soufflet.

Portraits posés, portraits osés, portraits composés... C'est une incursion - entre réalité et fiction - dans l'univers d'Agnès Varda : Paris, Sète et la Pointe courte, le petit Ulysse, Calder, une pomme de terre en forme de cœur... Pas de scènes du Théâtre National Populaire qu'elle documente pourtant dès 1949, ni de photographies d'enfants qui lui permettent alors de gagner sa vie, mais les premiers atouts d'un jeu photographique personnel à l'acuité rare, et dont les images semblent constituer la genèse de l'œuvre - plus connue - de la cinéaste et plasticienne qu'elle devint.

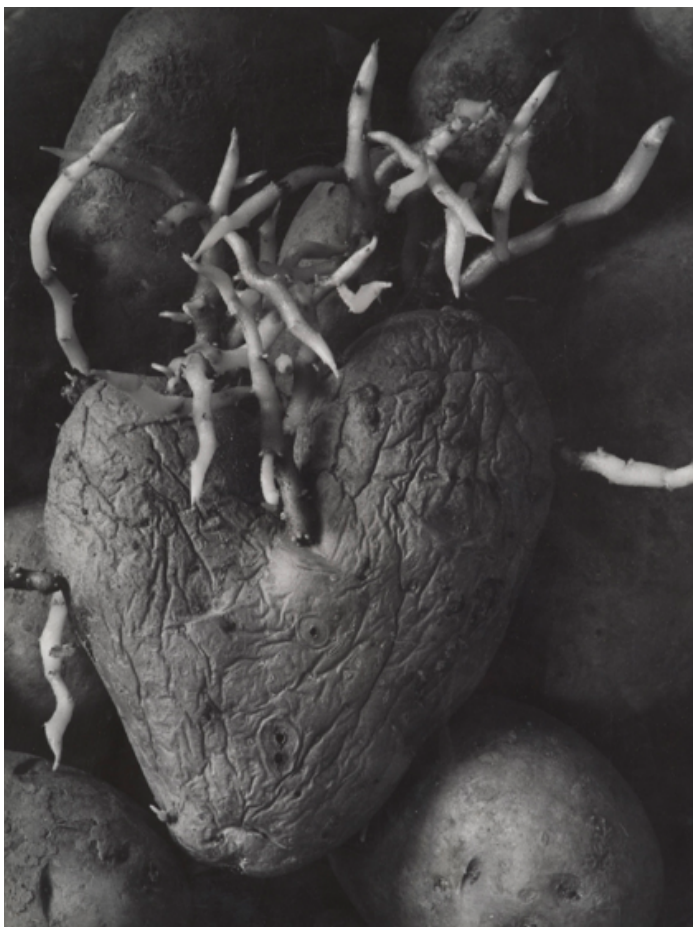
Si Agnès Varda aimait évoquer ses trois vies de création, celle de photographe est encore largement ignorée. En déposant négatifs et tirages contact à l'Institut pour la photographie, ses enfants Rosalie Varda et Mathieu Demy nous invitent à ressortir nos compte-fils pour scruter le déploiement de ce travail photographique réalisé entre les années 1940 et 1970 et en révéler la qualité et la richesse. En amorce de ces études à venir, cette présentation de l'exposition de 1954 est complétée par des planches et tirages contacts inédits qui éclairent le contexte de ce premier événement personnel et intimiste.

Toutes les épreuves présentées sont des tirages argentiques d'époque, sauf mention contraire.

FONDS D'ARCHIVES - PORTRAIT - PORTRAIT
COMPOSÉ - DÉTOURNEMENT - JEU PHOTOGRAPHIQUE
- PLANCHE CONTACT - NOIR ET BLANC.



© Agnès Varda, *Sel*, 1951
© Agnès Varda, *Drôles de gueules IV*, 1952



© Agnès Varda, *Les enfants masqués*, 1953
 © Agnès Varda, *Pomme de terre coeur*, 1953

JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF

L'enjeu du documentaire

➤ SALLE 5
Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste avec Carole Sandrin
Avec l'aimable collaboration du Centre national des arts plastiques
Production : Institut pour la photographie

➤ Depuis plus d'une cinquantaine d'années, le photographe Jean-Louis Schoellkopf, né en 1946, développe une œuvre photographique consacrée à la fin de l'ère industrielle, la culture ouvrière et les transformations du paysage urbain.

L'étude de ses archives, déposées à l'Institut, révèle une pratique économe, mais non moins exigeante, de la photographie. Jean-Louis Schoellkopf travaille à la chambre grand et moyen format, souvent sur trépied, avec un temps de pose long, et limite ses prises de vue à quelques clichés. La variété et la qualité de ses tirages s'inscrivent dans la tradition artisanale du photographe-tireur. Ses modes de présentation minimalistes permettent d'ailleurs d'en apprécier la matérialité.

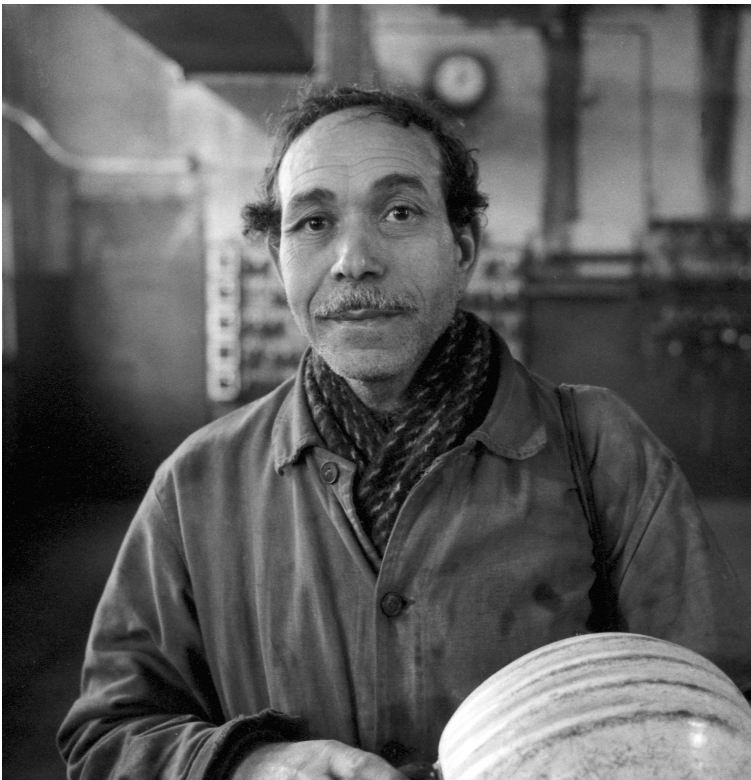
Cette première exposition propose une sélection de travaux personnels et de commande consacrés au portrait et à l'urbanisme, incluant son installation présentée à la Documenta X de Cassel en 1997.

Jean-Louis Schoellkopf est particulièrement sensible à la réalité des espaces. Ses portraits suivent un protocole identique : il photographie ses sujets dans leur environnement familial - travail ou domicile - en les laissant poser librement. Son approche du paysage urbain restitue quant à elle l'expérience collective et propose une lecture intelligible de l'histoire urbanistique, sans cesse remodelée par l'activité humaine.

Ses projets sont aussi l'occasion d'explorer les capacités documentaires de la photographie à travers différents dispositifs. Les images, ordonnées en série typologique, font ressortir les signes distincts d'une communauté, d'un métier ou d'une culture, tout en exprimant la singularité des sujets. Des compositions plus variées, associant différents registres présentent une étude plus globale du thème abordé. Enfin, le travail de séquence permet de relier logiquement des configurations de lieux distinctes et de faire l'expérience tangible de sa propre exploration du paysage urbain.

L'ensemble de son œuvre atteste d'une démarche d'auteur où se mêlent empathie et acuité du regard.

FONDS D'ARCHIVES - PHOTOGRAPHIE
DOCUMENTAIRE - PAYSAGE URBAIN - SOCIOLOGIE
- CHAMBRE PHOTOGRAPHIQUE - PROTOCOLE -
HISTOIRE - SÉRIES TYPOLOGIES - PORTRAIT.



© Jean-Louis Schoellkopf, *Vénissieux, Vaulx-en-Velin*, 1984
 © Jean-Louis Schoellkopf, *La Ricamarie - Mineurs 1*, 1983



©Jean-Louis Schoellkopf, *Les supporters*, Saint Etienne, 1976
 © Jean-Louis Schoellkopf, *Gênes la ligne de couture port-ville*, 1997

BETTINA RHEIMS

No Doubt

↳ SALLE 1

Commissariat : Carole Sandrin et Gabrielle de la Selle
en collaboration avec Bettina Rheims et Gwénaëlle Petit-Pierre

↳ Pas de doute, Bettina Rheims (1952-) est une figure singulière de la photographie française. Connue pour ses portraits de célébrités et de femmes dénudées des années 1980 à 2010, son œuvre va bien au-delà. Suite à la donation de son fonds d'archives, l'Institut s'est immergé dans son studio parisien (à découvrir en Réalité Virtuelle) et ses quelques décennies de travail acharné.

Trois expositions représentatives de sa carrière témoignent d'une conception élaborée et d'une méthode de travail méticuleuse. Que ce soit pour une commande ou un projet personnel, Bettina Rheims s'entoure d'une équipe (assistants, stylistes, coiffeurs, maquilleurs, décorateurs, tireurs...) pour construire ses images.

La Chapelle est une installation immersive que la photographe a développée en 2018 en revisitant la production issue de sa collaboration avec le magazine masculin américain *Detail* de 1994 à 1997. Avec la complicité du styliste Bill Mullen et forte d'une totale liberté créative, elle dépeint un L.A. sulfureux et underground. La plupart de ces images irrévérencieuses sont devenues iconiques, rendant la frontière perméable entre art et commande. Parmi les actrices de cinéma et de série B figurent quelques hommes - fait rare dans le corpus de Bettina Rheims qui préfère porter son regard sur les enjeux de la féminité.

L'artiste bouscule les conventions, dérange, sème le trouble. Elle ne fait guère de différence entre une séance de mode et la mise en scène d'une inconnue. Avec *Détenues*, réalisée en 2014, elle se confronte à des femmes incarcérées et restitue par la photographie leur individualité. L'installation qui en résulte renforce le caractère engagé de l'artiste.

Rose, c'est Paris, autre projet personnel ambitieux conceptualisé avec l'écrivain Serge Bramly en 2008-2009, révèle quant à lui l'importance de la mise en scène et la richesse de sa culture visuelle. Les archives de ce conte photographique nous ouvrent les portes de l'univers fantasmatique de Bettina Rheims, qui n'a pas fini de nous surprendre.

FONDS D'ARCHIVES - COLLECTION - SÉRIES
- PORTRAIT - FEMME - MODE - CULTURE
VISUELLE - COLLAGES NUMÉRIQUES - NARRATION
- AUTOBIOGRAPHIE - INSTALLATION - NUDITÉ -
CORPS POLITIQUE - PHOTOGRAPHIE VERNACULAIRE
- IDENTITÉ - RÉALITÉ VIRTUELLE.



© Bettina Rheims, série *Pourquoi m'as-tu abandonnée ?*, Elizabeth Berkley in a coucou's nest, Los Angeles, 1996



© Bettina Rheims, série *Pourquoi m'as-tu abandonnée ?*, Madonna lying on the floor of the red room, New York, 1994

VISITE EN REALITÉ VIRTUELLE DU STUDIO DE LA PHOTOGRAPHE

Dans le cadre de sa mission de valorisation des fonds d'archives, l'Institut pour la photographie souhaite valoriser également le studio de Bettina Rheims, ancien atelier de sculpteur au cœur du Marais à Paris, où la photographe a travaillé pendant près de quarante ans. Ce studio, qui englobe à la fois un studio de prise de vue ainsi que le bureau de la photographe, est très représentatif de son goût et est emblématique pour la représentation de son environnement de travail.

BETTINA RHEIMS

Les Détenues

↳ SALLE 6

↳ « J'ai beaucoup insisté auprès de Bettina Rheims pour qu'elle réalise cet ouvrage composé de visages de détenues anonymes. À défaut de leur liberté, je souhaitais que, par la force de son talent, Bettina Rheims restitue à chacune sa personnalité que l'incarcération tend à effacer.

L'ouvrage est achevé. Grâce à Bettina Rheims, les détenues sont redevenues des femmes. Chacune a retrouvé sa singularité et brisé l'uniformité dans laquelle la vie carcérale les plonge. Sous son regard, ces prisonnières se révèlent comme des êtres uniques, singuliers. La caméra devient baguette de fée et Bettina Rheims réussit une transformation magique. Par son talent, chacune de ces détenues retrouve son individualité dans un monde où l'uniformité prévaut. La dignité que tout être humain porte en lui – en elle –, l'objectif de Bettina Rheims nous la restitue sous nos yeux étonnés.

À les regarder, alignés sur une grande table, un mystérieux air de famille apparaît pourtant sur ces visages. Est-ce la condition carcérale qui donne aux détenues ce regard commun, presque identique, alors que leurs yeux mêmes sont si différents ? Ce n'est pas en prison qu'il faut espérer trouver les femmes en fleurs. Force est de constater que ces femmes, encore jeunes pour la plupart, ont perdu cette lumière des visages et des corps qui éveille autour d'elles les promesses du désir.

J'ignore comment la sélection s'est opérée entre celles que l'artiste a choisies et les autres, rejetées dans l'anonymat. Mais des élues par la caméra, le mystère demeure : Qui sont-elles ? Que font-elles ? D'une existence demeurée secrète, comme le veut le règlement carcéral, nous saisissons le message d'une vie mise en veilleuse. Qui, hors Bettina Rheims, aurait pu leur rendre cette flamme étouffée ? Peut-être elles-mêmes, mais au prix de quelle souffrance secrète et de quel combat silencieux ? Sans doute est-ce cela le chemin vers la liberté intérieure, la seule qui vaille. Chacun de ces visages ou de ces corps délaissés pose une énigme et ces portraits de femmes, dont beaucoup auraient pu connaître un autre destin, nous poursuivront longtemps encore après avoir émergé de la nuit carcérale.

Félicitons donc l'administration pénitentiaire d'avoir accepté que ces photos soient réalisées et exposées à l'attention du public. Tout ce qui contribue à ouvrir des fenêtres dans le mur des prisons est bon pour les détenues. Tout ce qui leur permet de redevenir, pour un moment, un être unique aux yeux du public est meilleur encore. Je pense à ces existences prisonnières dévoilées par la sympathie de Bettina Rheims. Qu'elle soit remerciée de les avoir ainsi révélées. »

Robert Badinter



© Bettina Rheims, *Détenues, LU, Rennes*, 2010



© Bettina Rheims, *Détenues, Vanessa Barek, Lyon-Corbas*, 2014

BETTINA RHEIMS ET SERGE BRAMLY

Rose, C'est Paris

↳ SALLE 7

↳ *Rose, c'est Paris*, réalisé en 2008-2009 en collaboration avec l'écrivain Serge Bramly, est constitué d'une série de tableaux photographiques en noir et blanc, doublée d'un film et d'une publication, en hommage au Paris artistique et littéraire de l'entre-deux-guerres. Privilégiant la photographie argentique pour son œuvre personnelle, Bettina Rheims explore ici pour la première fois la prise de vue numérique afin de « *rajouter une couche de mystère supplémentaire* » par le travail de l'image. Elle réalise ainsi des « collages numériques », approche moderne d'une expérimentation se référant aux années 30.

Si certaines scènes évoquent la culture populaire de cette époque avec des personnages comme Fantômas, les références au surréalisme dominent l'ensemble de la série. Le titre renvoie à Marcel Duchamp et son personnage « Rose Sélavy ». Le schéma narratif reprend les codes surréalistes à travers des associations de mots et d'idées (« Rose séparée », « Rose c'est pareil ») conduisant à la trame du récit : B., une jeune femme incarnée par Inge van Bruystegem, parcourt la capitale à la recherche de sa sœur jumelle Rose. Les images laissent une grande place à l'imaginaire du spectateur, libre d'inventer aussi sa propre histoire.

L'exposition présente quatre photographies emblématiques de cette série. Les documents et objets associés permettent de retracer le processus créatif de Bettina Rheims, qui a déployé des moyens considérables pour la réalisation de ce projet ambitieux, proche d'une production cinématographique. Chaque scène est précisément décrite et documentée : sources d'inspiration, fiches de casting des modèles et de repérage de lieux de prises de vue parfois insolites, ou encore feuilles de shooting sur fiches bristol détaillant choix des costumes et des accessoires.

Rose, c'est Paris est aussi un projet autobiographique, l'occasion pour la photographe et son acolyte d'exprimer des fantasmes renvoyant à leur expérience personnelle, tout en convoquant de nombreuses références culturelles, incluant la photographie vernaculaire.

Ce livre, remarquable dans sa forme et son contenu, a été conçu à l'occasion d'une exposition et d'un film - *Rose, c'est Paris* -, réalisés conjointement par Bettina Rheims et son complice écrivain, Serge Bramly, qui nous invitent ainsi à une traversée de Paris, empruntant tour à tour à la flânerie baudelairienne et à l'errance surréaliste. Des figures connues - celles de Fantomas et celle de Duchamp - polarisent les vues de Paris. Le jeu de piste fantastique, plein de fantômes et de crimes, conduit ainsi dans des endroits improbables, secrets, et jamais pénétrés - comme, par exemple, les magasins, déserts aujourd'hui, de la grande salle historique de lecture de la Bibliothèque nationale, la salle Labrousse, rue de Richelieu. Pour autant, en marge de ces espaces clos, émergent, de loin en loin, quelques monuments « parisiens » qui éclairent cette navigation, plutôt nocturne. De la rencontre des uns et des autres naît, à n'en pas douter, une nouvelle mythologie parisienne qui laissera sa trace dans la représentation de la capitale... grâce à la force poétique de ce voyage...



© Bettina Rheims, *Rose, c'est Paris, Joyau de l'art gothique*, 2005



© Bettina Rheims, *Rose, c'est Paris, La joconde du métro*, 2005

AUTOUR D'UN ALBUM DE FAMILLE

D'après la collection de Nadine et Paul Catry

↳ SALLE 9
Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste avec Marion Ambrozy, en collaboration avec Nadine et Paul Catry
Production : Institut pour la photographie

↳ Au début du XXe siècle, la commercialisation des premiers appareils automatiques bon marché génère une production exponentielle de la photographie. Accessible à un plus vaste public, l'appareil photographique investit les foyers et confirme sa fonction familiale.

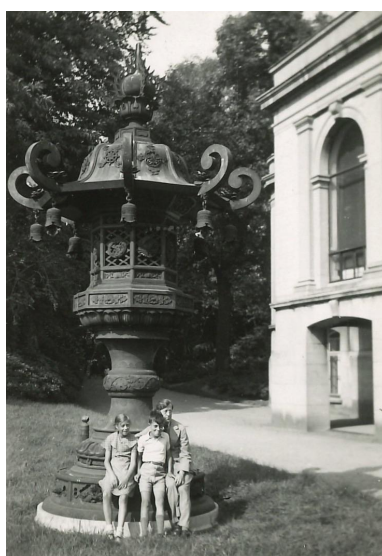
Depuis une dizaine d'années, Nadine et Paul Catry n'ont cessé d'explorer cette pratique domestique de la photographie. Leur « *collecte du regard* » rassemble des tirages anonymes de divers sujets et périodes, qui révèlent une appropriation quasi-universelle du médium pour témoigner de notre rapport au monde.

L'exposition est consacrée à un ensemble de plus de 370 photographies d'une jeune fille belge que Nadine Catry a pu reconstituer en trouvant différents lots. Si notre motivation première était de restituer une identité à cette figure anonyme, cet ensemble est aussi l'opportunité de revenir sur cette pratique partagée de la photographie, en s'appuyant sur les études consacrées à la photographie vernaculaire. Cet ensemble témoigne notamment des rituels et des codes de la photographie de famille, révélés par l'étude sociologique dirigée par Pierre Bourdieu, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, publiée en 1965.

Le choix de présenter l'intégralité des tirages et des informations disponibles, ainsi que notre processus de recherche, s'inscrit dans une démarche participative. L'exposition propose la reconstitution d'une frise chronologique de la vie de cette jeune fille, de sa naissance en 1926 à ses 27 ans, avec la retranscription des annotations découvertes au dos des photographies. Certaines images ont été isolées, rassemblées et complétées par d'autres tirages d'époque plus récents de la collection, afin de mettre en exergue les singularités de cette histoire privée, et de contextualiser cette pratique individuelle en regard de l'histoire de la photographie instantanée amateur.

Une cimaise vous invite à enrichir cette enquête collective, en la nourrissant de votre propre regard.

COLLECTION - PHOTOGRAPHIE VERNACULAIRE /
DOMESTIQUE - ARCHIVES INTIMES - RITUELS
FAMILIAUX - BIOGRAPHIE - PHOTOGRAPHIE DE
FAMILLE - PHOTOGRAPHIE AMATEUR



© Collection Nadine et Paul Catry,
Photographies anonymes, 1926-1938

THEATRE OPTIQUE PHOTO ZUCCA

Une installation d'Aurélien Froment

↳ SALLE 10
Exposition inédite

En collaboration avec Sylvie Zucca, la Cinémathèque française, la Collection Christophel

Production : Institut pour la photographie

Aurélien Froment est le lauréat de la première édition du Programme de soutien à la recherche et à la création « La photographie comme objet de diffusion ».

« Montrer ce que cache l'image derrière ce qu'elle offre, ce que dit la parole quand le corps s'exprime dans son propre langage, ce qu'exprime le cinéma dans la manière de parvenir à montrer ce qu'il montre ou à mettre en valeur ce qu'il cache » (Pierre Zucca, 1978).

↳ Pierre Zucca est né à Paris en 1943. A vingt ans, il est engagé comme photographe pour le film *Judex*. Pendant une dizaine d'années, Pierre Zucca travaillera comme photographe de plateau sur une cinquantaine de films, auprès des « anciens » (Georges Franju, Riccardo Freda, Maurice Cloche) comme des « modernes » (Jacques Rivette, Claude Chabrol, François Truffaut, Louis Malle). Très jeune, il est initié à la photographie par son père, de la prise de vue au laboratoire, et à toutes les manipulations de l'image. Il ne cessera de questionner celles-ci à travers sa pratique de photographe, et plus tard dans chacun de ses films. C'est par la comédie qu'il aborde les vertiges du faux, de la mystification et de la contrefaçon, dans une douzaine de films qu'il réalisera pour le cinéma et la télévision, jusqu'à sa disparition prématurée en 1995.

L'exposition *Théâtre optique - Photo Zucca* réunit pour la première fois les nombreuses pratiques de l'image de Pierre Zucca : la photographie de plateau, la réalisation de films, et la collaboration avec l'écrivain Pierre Klossowski. C'est cette hétérogénéité apparente qui est au cœur de l'exposition. Librement inspiré d'un projet non réalisé de Max Berto, Jean-André Fieschi et Sylvie Zucca (*Passage du plaisir*, 2000), Théâtre optique nous invite à un parcours à travers différents espaces de représentation, des vitrines de cinéma au livre, du plateau à l'écran. Composée d'un grand nombre de photographies inédites, l'exposition questionne « la double-nature de l'image », à la fois pièce à conviction et œuvre imaginaire. Il s'agit d'une histoire racontée par ses bords, où l'on prend « le risque de trahir pour une chance de ne pas trahir » (Pierre Zucca).

Aurélien Froment est lauréat de la première édition du programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut. Cette exposition rend compte de ses recherches auprès des archives de la succession Zucca, de la Cinémathèque Française, de la Collection Christophel et des vendeurs d'eBay.

PHOTOGRAPHIE DE PLATEAU - MISE EN SCÈNE
- PERFORMANCE - CINÉMA - CHORÉGRAPHIE -
FICTIONS - ARCHIVES.



Pierre Zucca, *Out 1 : Noli me tangere*, film de Jacques Rivette, 1971 © archives Sylvie Zucca



Pierre Zucca, *La femme infidèle*, film de Claude Chabrol, 1951 © Archives Sylvie Zucca



Pierre Zucca, *La Nuit Américaine*
(réalisation: François Truffaut) 1973
© Courtesy succession Zucca

Pierre Zucca, *La Nuit Américaine*
(réalisation: François Truffaut) 1973
© Courtesy succession Zucca

LE LIVRE PHOTOGRAPHIQUE

Un espace expérimental et visuel

Chapitre 1 : Séquences et mise en page

↳ SALLE 8
Exposition inédite

Commissariat : Anne Lacoste avec Zoé Isle de la Beauchaine en collaboration avec Lucien Birgé
Production : Institut pour la photographie

« Le livre de photographies est une forme d'art autonome, comparable à une sculpture, à une pièce de théâtre ou à un film. Les photographies perdent de leur caractère photographique d'objets « en soi » pour devenir les composantes, exprimées à l'encre d'imprimerie, d'une création exceptionnelle appelée livre. »

Ralph Prins, en conversation avec Cas Oorthuys en 1969, cité in Mattie Boom et Rik Suermondt, *Photography between Covers : the Dutch Documentary Photobook After 1945*, Fragment Uitgeverij, Amsterdam, 1989, p. 12 - cité dans Martin Parr et Gerry Badger, *Le livre de photographies : une histoire* volume 1, 2005, p. 7.

↳ L'édition est le principal mode de diffusion de la photographie jusqu'à ce qu'elle parvienne à s'imposer au sein des institutions muséales dans la seconde moitié du XXe siècle. Dès le milieu du XIXe siècle, le livre photographique a fait l'objet d'une créativité sans cesse renouvelée grâce aux progrès constants de l'imprimerie qui ont permis d'explorer une grande variété de qualités d'impression et d'assurer sa reproduction à moindre coût.

La bibliothèque de Lucien Birgé, qui comprend plus de 25 000 ouvrages internationaux depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui, témoigne de cette histoire riche et variée de l'édition photographique. Elle rend compte de tous les usages et formes de la photographie depuis les travaux de commande ou de propagande, en passant par le genre prédominant du documentaire, jusqu'à des approches formelles et créatives.

La perspective de cette donation exceptionnelle à l'Institut pour la photographie est l'occasion d'initier une série d'expositions consacrée à ce mode de diffusion privilégié de la photographie. Contrairement au tirage, l'enjeu du livre réside dans sa cohérence d'ensemble, afin d'affirmer le propos de l'auteur et d'offrir au lecteur une expérience singulière. La sélection des images, leur séquence et leur mise en page, la place du texte, le choix du graphisme et de la typographie, la qualité du papier et de l'impression, le format, la reliure, la couverture sont autant de paramètres à considérer dans les phases de conception et de production.

Cette exposition, réalisée d'après la première donation de 2 053 ouvrages en 2020 et complétée par des prêts du collectionneur, propose une sélection de livres d'auteurs iconiques et moins connus, sur le travail de séquence et de mise en page des photographies. L'auteur ou son graphiste disposent en effet d'un vaste champ d'actions - depuis le choix des formats des images jusqu'à leur agencement dans la page - pour guider notre lecture des images individuelles et susciter notre intérêt permanent.

FONDS BIBLIOGRAPHIQUE - DIFFUSION DES
IMAGES - ÉDITION - EDITING - GRAPHISME
- TYPOGRAPHIE - SÉQUENCE - MISE EN PAGE -
MAQUETTE - LIVRE D'AUTEUR - OBJET.



Lucile Boiron, *Womb*, 2019 © Libraryman (vidéo d'Institut pour la photographie)



J.H. Engström, *October 2016*, 2016 © Mörel Books (vidéo de Photobookstore.co.uk)



Erik Kessels, *In almost every picture #6*, 2007 © Kesselskrammer (vidéo d'Institut pour la photographie)

CARTE BLANCHE A YORIYAS

↳ ESPACES EXTERIEURS DE L'INSTITUT

↳ Dans le cadre de sa programmation hors-les-murs, l'Institut pour la photographie invite le photographe marocain Yoriyas pour une résidence artistique à Roubaix et dans la métropole lilloise, en collaboration avec la Condition Publique.

Né en 1984, Yassine Alaoui - alias Yoriyas - se distingue d'abord comme breakdancer professionnel avant de s'orienter vers une carrière de photographe en 2015. Il bénéficie d'une reconnaissance internationale et a été récemment identifié par le New York Times comme l'un des artistes à suivre.

De la performance à la photographie, son travail se consacre à la manière dont nous habitons et nous apprions l'espace urbain et public. Il documente la vie quotidienne et rend compte des changements sociétaux au Maroc - tout particulièrement à Casablanca, sa ville de résidence - et en Afrique. Ses images, prises sur le vif, se distinguent par leur qualité intuitive et une attention particulière pour la couleur. Yoriyas tire parti de son expérience chorégraphique pour proposer des points de vue inédits. Ses scènes instantanées témoignent aussi d'une véritable maîtrise de l'espace et du mouvement. Son intérêt pour les mathématiques et les échecs se perçoit dans la composition à la fois équilibrée et complexe de ses images, et qui inclut différents plans.

Invité pour renouveler notre regard sur l'espace urbain et le quotidien, Yoriyas a bénéficié de la collaboration de ParKour59 qui encourage et forme à des pratiques performatives ancrées dans la ville. Les photographies produites à cette occasion sont présentées à l'Institut pour la photographie, et à la Condition publique à partir du 24 octobre.

PERFORMANCE - PARKOUR - ART URBAIN -
MOUVEMENT - ARCHITECTURE - ESPACE PUBLIC



ATELIERS, RESSOURCES, ÉVÉNEMENTS

APPRÉHENDER, RENCONTRER, IMAGINER, LIRE, PRATIQUER, JOUER ET PENSER LA PHOTOGRAPHIE



© DR

Visites et ateliers à destination des groupes

Du 7 octobre au 5 décembre 2021, du mardi au vendredi, de 9h30 à 17h.

Gratuit sur réservation.

Informations et réservations : arougeulle@institut-photo.com

L'Institut accueille les groupes des différents secteurs (scolaire, social, sanitaire...) en leur proposant un parcours à travers différentes expositions de la programmation. Ces visites, menées par l'équipe de transmission artistique et culturelle, sont accompagnées d'un temps d'atelier, conçu à partir des jeux et ressources mentionnées ci-après, et en lien avec les expositions découvertes et adaptées au contexte et à l'âge des participants.



© DR

A la T.A.C. ! — Coup d'œil sur le programme de Transmission Artistique et Culturelle de l'Institut pour la photographie

Du 7 octobre au 5 décembre 2021, aux horaires d'ouverture de l'Institut

Cette exposition évolutive présente une sélection de productions réalisées entre 2019 et 2021, à l'occasion de projets de transmission nés de la rencontre avec les publics et partenaires concernés, et menés dans différents contextes, en collaboration avec divers établissements et structures de la Région. Les enfants, adolescents et adultes qui en sont les auteurs nous invitent à partager autant de regards et de récits visuels sur nos existences et les imaginaires qui s'y nichent.



© DR

Parcours multisensoriels — En collaboration avec Signes de Sens, Maison Plexus et les Duos Potentiels.

Sur réservation.

Informations et réservations : arougeulle@institut-photo.com

Dans une volonté d'une plus grande accessibilité des expositions à toutes et tous, des parcours sensoriels invitent sensations et sens tels que le toucher et l'ouïe à nous ouvrir à une perception autre des œuvres exposées et à une expérience nouvelle de l'espace muséal.

JEUX ET RESSOURCES AUTOUR DE L'ÉDUCATION AUX IMAGES PHOTOGRAPHIQUES

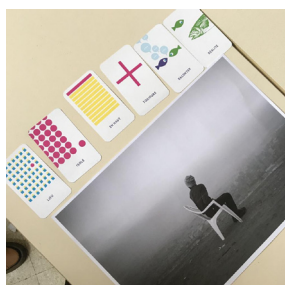
Plusieurs ateliers proposés mobilisent des jeux et dispositifs, qu'ils soient créés par des structures partenaires ou initiés par l'équipe de l'Institut. Ces ateliers peuvent être proposés à l'occasion de votre venue à l'Institut, mais aussi hors-les-murs, au sein même de votre établissement.



© DR

Pause Photo Prose

Conçu par Les Rencontres d'Arles, ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Mettre ensemble des mots sur des photos permet de tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'image, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres. L'équipe de l'Institut est à votre disposition pour mener une partie du jeu 'Pause Photo Prose' adaptées à l'âge des participant·e·s.



© DR

Les Mots du Clic

Conçu par le service des publics de Stimultania, ce jeu pédagogique appréhende l'image photographique comme langue partagée. Quel regard porter sur une image ? Comment en parler ? Comment analyser sa construction et sa destination ? Le jeu 'Les Mots du Clic' a été créé pour questionner le regardeur. Il est à la fois un jeu d'observation, d'acquisition de vocabulaire et de réflexion. Lors de votre découverte de l'exposition, un atelier autour de cet outil peut être mené autour d'une ou plusieurs photographies présentées, afin d'en construire, collectivement, une lecture sensible, critique et volontairement subjective



© DR

Photos Mots Scéno

Plus vaste avec la consigne de faire deviner un mot tenu secret à l'autre groupe. Les photographies sont ainsi investies comme véhicules de sens, parfois polysémique, propre à chaque regardeur et nous éloignant délibérément de l'intention première de l'auteur·ice de l'image.

En prenant comme support une maquette d'espace muséal, une petite exposition thématique est ensuite construite collectivement et les participant·e·s endossent les rôles d'iconographes, commissaires d'exposition et scénographes en agençant les images les unes par rapport aux autres pour tenter de donner à la composition un sens et une intentions général.



© DR

Ateliers-test Monumentu ?

Avec Monumentu ?, l'Institut conçoit son premier jeu photographique, destiné à toutes et tous à partir de 7 ans. Créé par Philémon Vanorlé et Marc Bour à partir de l'exposition Monumentu présentée en 2020 à l'Institut dans le cadre de la programmation En quête, ce jeu vous invite à devenir enquêtrice, témoin ou complice, et à appréhender les images vernaculaires qui en composent le corpus comme pièces à conviction, pour mieux les explorer.

LA BIBLIOTHEQUE

Entrée libre, du 8 octobre au 5 décembre 2021, aux horaires d'ouverture de l'Institut.

L'Institut pour la photographie souhaite valoriser le livre. Une bibliothèque de référence sur l'histoire de l'édition photographique et une librairie spécialisée constitueront des ressources pour tous les publics. Cette bibliothèque conserve depuis 2018 le fonds de l'historienne de la photographie Annie-Laure Wanaverbecq, originaire de la région. Ce fonds compte environ 2000 documents et constitue une véritable source de recherche sur l'histoire de la photographie.



© DR



© Julien Pitinome

PHOTOMATON ARGENTIQUE

Du 8 octobre au 5 décembre 2021, aux horaires d'ouverture de l'Institut. / 3€

A l'Institut pour la photographie, vous pouvez (re)goûter aux joies et au charme d'un véritable photomaton argentique, pour des portraits 'vintage' à un, deux, trois, quatre et même plus !



© DR

EN DEHORS DU TEMPS SCOLAIRE

Ces actions sont organisées dans le respect des règles sanitaires actuelles et sont susceptibles d'être réadaptées en fonction de leur évolution

Formation "Photographie et transdisciplinarité - L'image à la rencontre d'autres langages"

*En collaboration avec Réseau Canopé et l'Atelier Canopé de Lille
Avec le Labo des Histoires, Les Pinatas, Yoriyas, Jessica Leborgne et Samuel Lebon
Les 26 et 27 octobre de 10h à 12h30 et de 14h à 17h
Gratuit sur inscription
Destinées aux enseignants en formation initiale, aux enseignants en activité, et aux porteurs de projets des secteurs sociaux et sanitaires.
Informations et réservations : arougeulle@institut-photo.com*

Ces deux journées de formation proposent une découverte de la photographie comme interface entre différentes disciplines, et différents langages artistiques. Son programme alliera rencontres et expérimentations au sein desquelles le dialogue entre photographie et écriture, arts plastiques, cinéma et arts vivants ouvrira d'autres expressions possibles.

Stage vacances Photo&Parkour

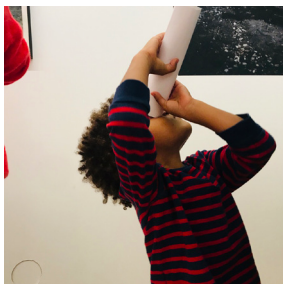
*Avec Yoriyas et Parkour59
Du 2 au 5 novembre 2021, de 10h à 12h et de 13h30 à 16h (prévoir un déjeuner).
Tarif : 50€
Pour les enfants et adolescents de 8 à 13 ans
Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com*

Dans le prolongement de la résidence artistique du photographe marocain Yoriyas sur le territoire métropolitain et de la collaboration alors initiée par l'association Parkour59, ce stage vacances propose une expérimentation des rencontres entre photographie et performance. Alliant visites, rencontres, ateliers de pratique photographique et de pratique du parkour, ces quatre jours inviteront les participants à éprouver la photographie dans sa physicalité et à inventer de nouvelles interactions avec l'espace qui nous entoure.

Ateliers d'initiation à la micro-édition

*Avec Les Piñatas
Atelier 6-10 ans : le 20 novembre, de 14h à 15h
Atelier 11-16 ans : le 20 novembre, de 15h30 à 17h
10€. Accompagnateur gratuit pour les moins de 10 ans.
Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com*

Ces ateliers d'initiation à la micro-édition invitent enfants et adolescents à en découvrir et tester différentes techniques simples (gravure, pliage, popup, reliure...), et ainsi à développer leurs savoir-faire manuels et créatifs.



© DR

Visites surprises

Tous les samedis de 11h30 à 12h30.

Tout public

Gratuit sur réservation

Tenue confortable conseillée

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

Chaque samedi matin, l'Institut vous convie à une visite surprenante et décalée des expositions vous invitant à (re)découvrir autrement les photographies qui en composent la programmation.

Visites du week-end

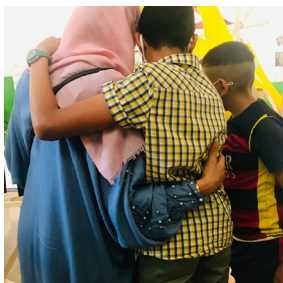
Tous les samedis à 14h30 et 17h

Tous les dimanches à 11h30, 14h30 et 17h

Gratuit sur réservation

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

Chaque week-end, l'équipe de transmission artistique et culturelle vous propose différents temps de découverte guidée des expositions.



© DR

Ateliers famille

Tous les samedis et dimanches à 16h

Gratuit sur réservation

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

Destinés aux enfants, adolescents et à leurs parents, les ateliers famille vous invitent à un moment d'expérimentation ludique en résonance avec certaines expositions de la programmation.



© DR

Visites en Langue des Signes Française

Samedis 13 novembre et 4 décembre à 16h

Gratuit sur réservation

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

En partenariat avec Signes de Sens, deux temps de visites en LSF, ouvertes à toutes et tous, sont organisés.

Ateliers Sténopé

Avec Perlinpinpin.

Samedi 30 octobre 14h-16h

> atelier à destination de photographes amateurs.

Dimanche 31 octobre 11h-13h / 14h-16h

> ateliers ouverts à tous, à partir de 6 ans.

10€ / Gratuit pour les moins de 8 ans accompagnés.

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

Comme un ode à l'arte povera, ces ateliers vous proposent une (re) découverte du sténopé, dérivé du principe de la chambre noire. De la fabrication au tirage, Perlinpinpin vous guidera dans cette expérimentation ludique des fondements de la photographie. L'Institut accueillera ce même week-end, en partenariat avec le Club Niépce, une brocante photographique.

Une journée avec Yoriyas

Samedi 23 octobre 11h-12h30 / 14h-17h

> ouvert à tous, à partir de 10 ans

15€

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

Dans le cadre de la carte blanche qui lui est confiée, Yoriyas vous invite à une journée d'immersion dans la démarche qui est la sienne, au croisement de la performance et de la photographie. La journée associera rencontres, échanges et ateliers de pratique artistique.

Workshops et Masterclass

En collaboration avec Destin Sensible

Avec :

✎ *Jean-Louis Schoellkopf : Photographier les transformations d'un territoire, 6 et 7 novembre 9h30-12h30 / 14h-17h 5 et 6 novembre 10h-18h*

✎ *Lucie Pastureau : - La photographie de famille, le 27 novembre 9h30-12h30 / 14h-17h, et le 28 novembre 14h-17h. Une troisième journée sera organisée en janvier 2022 (date à déterminer).*

150€ par workshop

Informations et réservations : billetterie@institut-photo.com

Que vous soyez photographe en herbe, amateur ou professionnel, ces temps de workshop/MC, initiés en collaboration avec Destin sensible, vous proposent de rencontrer différents auteurs présentés au sein des expositions ou de la programmation hors-les-murs de l'Institut, et de développer à leurs côtés votre pratique photographique.

ENTRÉES DE PROGRAMMES ET QUESTIONNEMENTS RELATIFS AUX EXPOSITIONS ET SPÉCIFIQUES AUX DIFFÉRENTS CYCLES

			EXPOSITIONS							
CYCLES	ENTREES DE PROGRAMMES	QUESTIONNEMENTS	TRUE FAITH	EXPO54	L'ENJEU DU DOCUMENTAIRE	NO DOUBT	AUTOUR D'UN ALBUM DE FAMILLE	PHOTO-ZUCCA - THEATRE OPTIQUE	LE LIVRE PHOTOGRAPHIQUE	CARTE BLANCHE A YORIYAS
2	La représentation du monde	Photographier en variant les points de vue et les cadrages	x	x	x					x
		Reconstituer une scène, enregistrer les traces ou le constat d'une observation	x				x	x		
	L'expression des émotions	Exprimer sa sensibilité et son imagination en s'emparant des langages plastiques		x		x		x		x
	La narration et le témoignage par les images	Réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner	x	x	x	x	x	x	x	
3		Narration visuelle : l'organisation des images fixes et animées pour raconter	x		x	x	x	x	x	
		La mise en regard et en espace				x		x	x	x
	La représentation plastique et les dispositifs de présentation	Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations				x	x	x		
		La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché				x	x	x	x	x
	Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace	L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets		x						
4	La représentation : images, réalité et fiction	Narration visuelle	x		x	x	x	x	x	
		La création, la matérialité, le statut, la signification des images								
		La ressemblance		x						
	La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre	L'objet comme matériau en art		x					x	
		Les représentations et statuts de l'objet en art		x			x			
		Les qualités physiques des matériaux		x						
	L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur	L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre			x	x			x	x
		Les méliissages entre arts plastiques et technologies numériques				x				
	La figuration et l'image	La relation du corps à la production artistique								x
2nde		Raconter en mobilisant langages et moyens plastiques	x		x	x	x	x	x	
	Représenter le monde, inventer des mondes	Le dispositif de représentation	x			x				x
		La ressemblance et ses codes	x	x		x				
		La représentation du corps		x	x	x	x	x		x
	Donner forme à la matière ou à l'espace, transformer la matière, l'espace et des objets existants	L'objet et l'espace comme matériau en art		x		x				

Histoire des arts

GLOSSAIRE PHOTOGRAPHIQUE

Retrouvez ici les définitions des termes photographiques apparaissant dans le dossier et liés au contenu des expositions.

Archives : en photographie, les archives sont l'ensemble des images classées et conservées concernant une personne, une famille, un lieu, ou documentant un événement ou un fait historique.

Cadrage* : le cadrage consiste à choisir les limites que l'on donne à une photographie, ce que l'on souhaite faire apparaître et à l'inverse ce que l'on souhaite rendre invisible. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît «hors champ». Lorsque l'on parle d'un cadrage frontal, tous les éléments qui composent l'image sont face au photographe, et sur un même plan.

Carte blanche : dans le secteur artistique et culturel, une carte blanche désigne l'invitation faite à un artiste ou à un collectif d'artistes de développer un travail de création sur un sujet de son/leur choix, dans un contexte et un territoire donnés.

Chambre photographique* : aussi parfois appelée 'chambre technique de grand format', la chambre photographique est un appareil photographique utilisant à l'origine un film négatif sur plaques de verre, et aujourd'hui un plan film ou un dos numérique de grand format. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, elle est le seul type d'appareil existant, et se trouve progressivement détrônée par des appareils plus petits et plus simples d'utilisation. Toujours utilisée aujourd'hui par certain-es photographes, la chambre photographique oblige à effectuer les prises de vues une par une, avec une productivité faible, mais le grand format permet d'obtenir de nombreux détails et donc de très grands agrandissements.

Cibachrome : le Cibachrome est un procédé de tirage photographique couleur de très grande qualité, réalisé à partir d'un film inversible. Le film inversible est l'opposé d'un négatif, dans le sens où l'image est en positif sur le papier transparent (on utilise le plus souvent une diapositive). Le Cibachrome, autrefois appelé Ilfochrome, est commercialisé depuis les années 1960. Il est le dernier représentant des procédés de tirage couleur par destruction de pigments, aussi appelés « procédés par décoloration ». Cela signifie que, plutôt que d'ajouter des pigments pour former l'image, les pigments sont déjà présents sur le papier et retirés par un processus de blanchissement. Les tirages

Commissaire d'exposition* : professionnel qui propose et conçoit une exposition. Le plus souvent, le/la commissaire d'exposition sélectionne les œuvres, les textes, le thème et les modes de présentation, et participe au choix et à l'organisation de l'espace d'exposition.

Composition : ce terme désigne les choix effectués par le/la photographe pour organiser et réunir les différents éléments dans son image photographique.

Compte-fils : un compte-fils est une loupe à fort grossissement munie le plus souvent d'un gabarit assurant la distance optimale de l'optique à ce qui est examiné, ainsi qu'une échelle de mesure.

Contre-plongée : ce terme indique que le photographe s'est positionné en-dessous de son sujet.

Droit à l'image : en vertu du droit au respect de la vie privée encadré par l'article 9 du code civil, l'image d'un individu ne peut être diffusée sans son accord.

Droit d'auteur : le droit d'auteur désigne l'ensemble des droits dont dispose un auteur (écrivain, photographe, plasticien...) sur ses œuvres, et qui permet – notamment pour les photographies – d'en encadrer la diffusion, les éventuels recadrages ainsi que les légendes apposées, et de permettre la rémunération des photographes.

Epreuve : une épreuve est une image photographique positive réalisée à partir d'un négatif transparent et souvent tirée sur papier.

Ektachrome : pellicule commercialisée par Kodak et constituée d'un film inversif, c'est-à-dire qui capture la lumière dans son émulsion directement en positif, sans inversion de valeur comme pour le négatif. Ainsi, en observant le film de la pellicule, on voit l'image en couleurs réelles.

Format : le format du négatif est adapté à la focale (capteur) de l'appareil utilisé. Il en existe trois catégories. Le petit format correspond à la pellicule 35 mm – ou format 24 x 36 mm – commercialisée à la fin du XIXe siècle pour des appareils légers et facilement maniables. Elle est à l'origine de l'essor de la pratique amateur au XXe siècle grâce à des appareils bon marché. La pellicule 35 mm nécessite un agrandisseur pour la production de tirages. Le moyen format – pour des négatifs d'une taille d'au moins 6 cm, et parfois carrés – est le plus souvent utilisé sur des appareils à visée ventrale tels que le Rolleiflex ou le Hasselblad. Sa profondeur de champ est plus petite que le format 35 mm. Commercialisé au début du XXe siècle, il est surtout utilisé par les photographes professionnels. Le grand format – à partir du format 9 x 12 cm. – est associé à la chambre photographique. Ce format remonte à l'histoire primitive de la photographie, depuis le calotype. Prisé pour sa grande surface photosensible, les professionnels privilégient ce format avec l'emploi d'une optique de grande qualité pour produire des tirages de grande précision et/ou de grand format.

Hors champ : c'est la partie que l'image ne montre pas (ce qu'il y a autour du sujet par exemple), mais qui peut tout de même agir sur le champ, terme qui désigne lui ce qui est cadré lors de la prise de vue.

Iconographe* : l'iconographe désigne une personne spécialiste dans la recherche d'images ; il travaille généralement pour des éditeurs ou la presse, en proposant des images apportant une information visuelle qui vienne illustrer ou compléter le contenu du support (article, une de journal, première de couverture...). Il en est le garant sur les plans esthétique, éditorial, technique et juridique.

Mise en scène* : une photographie mise en scène est une image dont les éléments (personnages, décors, objets...) sont disposés et organisés volontairement avant la prise de vue.

Appareil) Moyen format : ce type d'appareils permet d'obtenir des photographies au format plus large et comportant davantage de détails dans l'image qu'avec une pellicule 35 mm. Ce modèle est aussi plus léger et maniable qu'une chambre photographique.

Négatif* : un film négatif est un type de film photographique où les images enregistrées ont leurs valeurs de luminance et de chrominance inversées par rapport à l'image d'origine, à l'inverse du film diapositive. C'est à partir du négatif qu'est effectué un tirage.

Objectif* : l'objectif est le système optique d'un appareil photographique. Composé de lentilles, il permet de rapprocher ou d'éloigner le sujet photographié. Il existe différents types d'objectifs dit aussi «optiques» : grand angle, fisheye, télé-objectif...

Photographe-tireur : expression employée par le photographe Jean-Louis Schoellkopf pour décrire une photographie qui réalise lui-même ses tirages.

Photographie documentaire* : la photographie documentaire vise à décrire le monde de la manière la plus objective et la plus neutre possible, sans toutefois laisser de côté un réel engagement esthétique et idéologique de la part de ses auteurs.

Photographie de plateau : une photographie de plateau est une photographie réalisée pendant le tournage d'un film ou d'une émission de télévision. Le photographe de plateau est chargé de faire des photographies du film et de son tournage ainsi que des sujets en lien avec le tournage. Ces images sont utilisées pour la promotion du film.

Photographie vernaculaire : on parle généralement de photographie vernaculaire pour désigner des travaux amateurs, quotidiens ou utilitaires, illustrant la vie de tous les jours et dont l'intention première n'est pas d'ordre artistique.

Photomontage* : assemblage de photographies par collage, par tirage, ou par logiciel. Le photomontage modifie, transforme une photographie initiale en incorporant différentes images ou fragments d'images photographiques.

Plan* : ce mot désigne l'image définie par la distance de l'objectif et par le cadrage par rapport au sujet. Le «premier plan» est celui qui se situe le plus en avant, l'«arrière-plan» celui qui se trouve au fond. On peut aussi parler de «plan américain» lorsqu'un personnage est cadré à mi-cuisse, de «gros plan» lorsqu'une image isole et met en valeur un détail, et de «plan rapproché», souvent utilisé dans le portrait, lorsque l'image montre le visage du personnage et le haut de son corps. On parle enfin de «plan d'ensemble» lorsqu'une image montre un personnage en entier dans son environnement.

Planche-contact : la planche contact est le résultat d'un tirage contact.

Plongée : ce terme indique que le photographe s'est positionné au-dessus de son sujet.

Portrait : de manière générale, ce terme désigne la représentation d'une personne. Le portrait photographique apparaît dès le début de la photographie. D'abord réservé à l'aristocratie et à la bourgeoisie, il démocratise progressivement la représentation de soi.

Prise de vue* : la prise de vue désigne l'action par laquelle est capturée sur un support photosensible l'image du sujet photographié.

Rolleiflex* : marque d'appareil photographique moyen format (les négatifs sont carrés), fabriquées à partir des années 50.

Série : une série est un ensemble ou une succession de photographies qui, de par des motifs narratifs ou esthétiques communs, forment un tout cohérent.

Street Art : mouvement artistique qui rassemble différentes formes d'expression artistique (musique, danse, dessin, photographie...) réalisées dans la rue, et plus largement dans l'espace public.

Street Photography : la photographie de rue est un courant de la photographie qui s'intéresse notamment aux images réalisées en extérieur, et dont l'un des sujets principaux est l'humain, photographié dans des situations spontanées et dans des espaces publics.

Sur le vif* : une photographie est prise sur le vif lorsque le sujet ne pose pas mais est photographié en pleine action, voire en mouvement, et parfois à son insu. On parle aussi d'"instantané".

Tirage contact : un tirage contact est l'impression en positif de l'intégralité des clichés d'une pellicule sur un papier sensible. Ce tirage est réalisé sans agrandisseur, les images obtenues sont donc de la même taille que celles du négatif. Lorsque le tirage contact contient plusieurs vues, il est appelé planche contact et permet ainsi au photographe d'avoir un aperçu de la pellicule et de faire ses choix avant le tirage.

Tirage photographique* : action qui permet de réaliser une épreuve sur papier à partir d'une image présente sur une pellicule ou un capteur numérique. Le mot 'tirage' désigne également la photographie alors obtenue.

** Ces définitions sont extraites de la Plateforme Observer Voir, avec l'aimable autorisation des Rencontres de la photographie d'Arles.*

Pour aller plus loin

- Observer Voir, la plateforme d'éducation au regard des Rencontres d'Arles : <https://observervoir.rencontres-arles.com/fr/lexique/index>
- Diaphane, Pôle photographique en Hauts-de-France : <http://www.diaphane.org/telechargement/lexique.pdf>
- Christian Gattioni, *Les mots de la photographie*, Éditions Belin, Tours, 2004

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

BIBLIOGRAPHIE AUTOUR DE L'ÉDUCATION À L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

Tous ces ouvrages sont disponibles à la consultation à la bibliothèque de l'Institut pour la photographie.

- ✎ Laura BERG, Vincent BERGIER, *La photo à petits pas*, Éditions Actes Sud Junior, Arles, 2010
- ✎ Bernard GRANGER, *Photo*, DADA n°160, Éditions Arola, Paris, 2010
- ✎ David GROISON et Pierangélique SCHOULER, *L'histoire vraie des grandes photos, Tome 1*, Éditions Actes Sud Junior, Arles, 2014
- ✎ David GROISON et Pierangélique SCHOULER, *L'histoire vraie des grandes photos, Tome 2*, Éditions Actes Sud Junior, Arles, 2016
- ✎ Anne-Laure JACQUART, *Mission Photo pour les 8-12 ans ; résoudre le mystère de la photographie*, Éditions Eyrolles, Paris, 2015
- ✎ Pierre-Jérôme JEHÉL et Alain SAEY, *De la photographie aux arts visuels, 64 fiches d'activités*, Éditions Retz, Paris, 2010
- ✎ Patricia MARSZAL, *Des images aujourd'hui, repères pour éduquer à l'image contemporaine*, CRDP du Nord-Pas-de-Calais, 2011
- ✎ Patricia MARSZAL, *Éduquer à l'image contemporaine, 11 situations pédagogiques en arts plastiques*, Canopé éditions, Futuroscope, 2015
- ✎ Marie-José MONDZAIN, *Qu'est-ce que tu vois ?*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007
- ✎ Val WILLIAMS, *Pourquoi est-ce un chef-d'œuvre ? - 80 photographies expliquées*, Eyrolles, Paris, 2013

BIBLIOGRAPHIE AUTOUR DE LA PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS

Autour de Bettina Rheims

- ✎ Bettina Rheims, *Détenues*, Gallimard, 2018
- ✎ Bettina Rheims, *Paris Audiovisuel*, 1990

Autour d'Agnès Varda

- ✎ Clément CHÉROUX et Karolina ZIEBINSKA-LEWANDOWSKA, *Varda/Cuba*, Éditions du Centre Pompidou/ Éditions Xavier Barral, Paris, 2015
- ✎ Maïthé VALLÈS-BLED, Raymond BELLOUR, Dominique PAÏNI et Philippe PIGUET, Agnès Varda *"Y'a pas que la mer"*, Éditions au fil du temps, Musée Paul Valéry, Sète, 2011

✎ Catalogue anglo-chinois de l'exposition Cinéma/ Photos/ Installations vidéos d'Agnès Varda en Chine au CAFA Art Museum & au Hubei Museum of Art, *The Beaches of Agnès Varda in China 1957-2012*

✎ Raymond BELLOUR, Dominique BLÜHER, Kikie CRÊVECOEUR, Jean-Luc DOUIN, Julia FABRY et Philippe PIGUET, Agnès Varda "*Patates & compagnie*", SilvanaEditoriale, Musée d'Ixelles, Bruxelles, 2016

✎ Fondation Cartier pour l'art contemporain, Agnès Varda "*L'île et elle*", Actes Sud, Arles, 2006

✎ *Agnès Varda l'intégrale* [DVD], 2019.

Autour de Jean-Louis Schoellkopf

✎ Musée d'Art Moderne Saint-Etienne, Jean-Louis Schoellkopf "*Typologies 1991*", Saint-Etienne, 1992

✎ Jean-Louis SCHOELLKOPF, *Cartes & plans*, Ecole nationale supérieure d'architecture de Saint-Etienne, Publication de l'université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2005

Autour de la photographie vernaculaire

✎ Michel FRIZOT et Cédric DE VEIGY, *Photo trouvée*, Phaidon, Paris, 2006

✎ Michel FRIZOT, *Toute photographie fait énigme*, Éditions Hazan, Paris, 2014

✎ Isabelle MONNIN avec Alex BEAUPAIN, *Les gens dans l'enveloppe*, JC Lattès, Paris, 2015

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

BUREAUX ET SITE DES EXPOSITIONS

11, rue de Thionville
59000 Lille

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche, de 11h à 19h

Ouverture les jours fériés

POUR LES GROUPES SUR RÉSERVATION UNIQUEMENT

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi,
samedi et dimanche de 09h30 à 19h

Réservations pour les groupes :

billetterie@institut-photo.com

CONTACTS

↳ Alice Rougeulle, Responsable de la
transmission artistique et culturelle
arougeulle@institut-photo.com
06 45 43 11 80

↳ Noé Kieffer, Chargé de la
transmission artistique et culturelle
nkieffer@institut-photo.com

↳ Chloé Gomez, Attachée à la
transmission artistique et culturelle
cgomez@institut-photo.com

Les médiateurs et médiatrices

↳ Margaux Blouin
↳ Hugo Duquennoy
↳ Mathilde Zabiegala

Enseignante missionnée

↳ Marie Usaï

